



HAL
open science

Communication politique en ligne au Mozambique : vers un renouvellement des stratégies ?

Dércio Tsandzana

► **To cite this version:**

Dércio Tsandzana. Communication politique en ligne au Mozambique : vers un renouvellement des stratégies ?. 2019. hal-02053283

HAL Id: hal-02053283

<https://hal.science/hal-02053283>

Submitted on 1 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Communication politique en ligne au Mozambique : vers un renouvellement des stratégies ?

Dércio Tsandzana

Citer : TSANDZANA, Dércio, 2019. Communication politique en ligne au Mozambique : Vers un renouvellement des stratégies ?, (2018). *Esquisses | Les Afriques dans le monde* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://elam.hypotheses.org/1891>
Version PDF : 6 pages.

L'auteur : Dércio Tsandzana est depuis septembre 2018 doctorant en science politique, École Doctorale SP2, Les Afriques dans le Monde (LAM - UMR 5115). Thèse en cours : *Espaces et pratiques de participation politique de jeunes urbains au Mozambique : entre modes conventionnels et l'émergence des réseaux sociaux*, dir. Vincent Tiberj (CED) et co-dir. Rozenn Nakanabo-Diallo (LAM).

Mots-clés : élections, communication politique, Internet

Palavras-chave: eleições, comunicação política, Internet

Voir : <http://lam.sciencespobordeaux.fr/users/dercio-tsandzana>

Le 10 octobre 2018, le Mozambique a réalisé ses cinquièmes élections municipales. Ce moment politique était particulièrement remarquable du fait de la mise en œuvre d'une nouvelle législation électorale et du retour du parti Renamo qui avait boycotté le précédent scrutin municipal (2013). Avant ces élections, le Frelimo (*Frente de Libertação de Moçambique*, « Front de libération du Mozambique »), au pouvoir depuis l'indépendance en 1975, contrôlait 49 des 53 municipalités du pays. De manière générale, le scrutin a été réalisé sous haute surveillance après une campagne qui a ravivé les tensions entre le parti au pouvoir, le Frelimo, et son rival historique, la Renamo (*Resistência Nacional Moçambicana*, « Résistance nationale du Mozambique »). Les deux partis sont les adversaires politiques majeurs autour desquels gravite la vie politique mozambicaine depuis l'indépendance. Anciens mouvements de libération engagés dans la guerre anti-coloniale dans les années 1960-1975 et ennemis jurés pendant la guerre civile (1975-1992), ils sont aujourd'hui engagés dans des pourparlers de paix suite à une nouvelle flambée de violence depuis 2013 et un accord de cessez-le-feu temporaire fin 2016 qui est toujours en vigueur.

De juillet à octobre 2018, j'étais à Maputo, capitale du Mozambique, pour réaliser un terrain exploratoire pour ma thèse qui s'intéresse à « la participation politique des jeunes urbains à l'ère des réseaux sociaux au Mozambique ». Le but de ce terrain était d'observer la réalisation du scrutin : d'abord la campagne électorale et ensuite les élections du 10 octobre 2018. Pour atteindre l'objectif, j'ai fait une « ethnographie du virtuel » (Berry, 2012)¹, c'est-à-dire une étude des populations et des pratiques sur l'Internet : *chats*, forums de discussions, sites internet, blogs, réseaux sociaux et mondes virtuels. Je me suis concentré plus précisément sur la page Facebook

¹ Le terme de *virtual ethnography* apparaît d'abord dans la littérature anglo-saxonne, à partir de la seconde moitié des années 1990. Paradoxalement, peu d'ouvrages proposent aujourd'hui une réflexion sur la méthode ethnographique dans un environnement numérique. On peut toutefois citer les travaux de Christine Hine (2000), de Bella Dicks *et al.* (2005) et de Daniel Miller & Don Slater (2000).

du parti Frelimo appelé « Txuna Maputo », en effectuant le *monitoring* et une récolte des publications faites entre le 12 juillet et le 12 octobre 2018.

Lors de ce scrutin, la compétition pour la municipalité de Maputo s'est concentrée autour de trois partis politiques : le Frelimo (qui a gagné toutes les élections locales depuis 1994), la Renamo, et le Mouvement Démocratique du Mozambique (MDM). Chaque parti politique a utilisé une page Facebook pour promouvoir ses activités politiques pendant les élections (voir document I). Le phénomène s'observe sur l'ensemble du continent africain. De plus en plus les partis politiques utilisent les outils numériques pour diffuser leurs ambitions politiques, l'hypothèse courante étant que les réseaux sociaux sont susceptibles de fournir aux utilisateurs un moyen relativement facile de participer au processus politique en leur permettant de communiquer avec les institutions politiques et de faire pression sur elles (Olukotun, 2017 ; Doua, 2018).

Parti politique	Candidat	Page Facebook	Followers
Frelimo	Eneas Comiche (80 ans)	Txuna Maputo (n'existe plus sur Facebook)	110 089
MDM	Augusto Mbazo (41 ans)	MDM – Gabinete de Informação	8 760
Renamo	Hermínio Morais (56 ans)	Maputo Vamos Limpar	483
	Venâncio Mondlane (45 ans)	Venâncio Mondlane	35 960

**Document 1 : Pages Facebook de chaque parti politique
et nombre de followers (adapté par l'auteur)**

Le Frelimo, un parti dominant, jusque sur les réseaux sociaux

Avec plus de 110 000 *followers* (données récoltées en octobre 2018), la page « Txuna Maputo » (en portugais – embellir/organiser/transformer Maputo) faisait du Frelimo le parti le plus présent en termes de campagne électorale en ligne. Le choix du slogan montre la volonté politique du Frelimo de renouveler une ville qui s'est de plus en plus dégradée depuis les dernières années : transports, services urbains et gestion de déchets. Le descriptif de la page était le suivant : « Transformer Maputo pour être une ville de référence en Afrique et dans le monde ».

En termes de stratégie de communication, la page du Frelimo a adopté le partage de photos et de vidéos pour promouvoir son candidat, Eneas Comiche. Chaque jour « Txuna Maputo » publiait également l'agenda du candidat (lieu et horaires de ses déplacements). La page accordait enfin une grande importance à la démonstration de ses ressources : organisation d'événements culturels, exhibition de voitures et vêtements de propagande politique (voir capture d'écran 1). Un élément récurrent dans la gestion des pages Facebook du parti Frelimo est lié aux entreprises brésiliennes de *consultoria* (consultant externe/expertise) de communication qui interviennent à chaque épisode électoral pour faire le « marketing politique en ligne » du Frelimo.



Capture d'écran 1 : Agenda du parti Frelimo (jeudi, 27 septembre 2018)

La page a toutefois disparu quelques jours après l'annonce des résultats des élections (voir capture d'écran 2). Cette tendance me fait penser aux enquêtes que j'ai réalisées en 2017 lors de mon terrain de Master à Maputo, où les enquêtés ont affirmé que plusieurs pages Facebook ont disparu après les élections présidentielles de 2014. Seule exception, la page Facebook de Filipe Nyusi en tant que candidat du parti Frelimo à l'époque a été transformée en page officielle du Président de la République en 2015².



Capture d'écran 2 : La page n'existe plus sur Facebook
(recherche faite le 16 janvier 2019)

² Le lien de la page de Filipe Nyusi Président possède la même URL que celle de la campagne électorale : <https://www.facebook.com/NyusiConfioemti>. Contrairement aux autres pages de campagne électorale, la page de Filipe Nyusi Président est actualisée en permanence.

Partis politiques et réseaux sociaux, une relation éphémère

Notable au moment des campagnes électorales, la communication entre les hommes/femmes politiques et les utilisateurs de ces réseaux sociaux se réduit à un moment spécifique et épisodique. J'observe la même situation pour les pages des partis politiques de l'opposition qui sont toujours sur Facebook, où l'actualisation devient rapidement incertaine, voire inexistante. Prenons le cas de la page « Maputo Vamos Limpar » (Renamo), la dernière actualisation est datée du 8 octobre 2018, deux jours avant les élections. À partir de ces constants on peut envisager trois hypothèses pour comprendre la manière dont les hommes politiques utilisent les réseaux sociaux au Mozambique :

1. Les partis mozambicains n'ont pas de stratégie de communication à long terme sur les réseaux sociaux, dû à un manque de moyens (techniques, financiers, humains) ;
2. La communication sur les réseaux sociaux est envisagée comme un simple canal de diffusion des programmes politiques, utile uniquement en période électorale ;
3. Face aux réactions contestataires des *followers*, le parti Frelimo n'a pas souhaité maintenir la page Facebook.

La fin de ce billet explore cette troisième hypothèse. Si les réseaux sociaux constituent un nouvel espace d'expression politique, qui s'y exprime et pour dire quoi ?

Réseaux sociaux et contestation politique

Sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et WhatsApp, l'émergence de l'hashtag #EC79 a connu un certain succès pour exprimer la méfiance voire le rejet vis-à-vis du parti Frelimo. Ce *hashtag* ironique rappelait que le candidat pour Maputo, Eneas Comiche (EC), était alors âgé de 79 ans, faisant de lui un personnage déconnecté des utilisateurs des réseaux sociaux, principalement jeunes, mais aussi de la société mozambicaine en général où plus de 60 % de la population est âgée de moins de 30 ans (Instituto Nacional de Estatística – Moçambique, 2017). L'utilisation de ce *hashtag* était ainsi une façon de se moquer de ce candidat âgé de plus de 70 ans, qui a déjà été président de la même municipalité entre 2004 et 2008. Les interpellations du candidat ont aussi pris des tours plus directs et proches de l'insulte. Suite à une vidéo publiée pour remercier les futurs électeurs de leur soutien intitulée « Ensemble, quartier par quartier, organiser Maputo », un utilisateur a ainsi répondu : « Nous devons voter pour le changement. Mais le Frelimo ce n'est pas le changement. Mon vote n'est pas pour vous. Je ne lèche les bottes de personnes, et encore moins de vous. » (Voir capture d'écran 3.)



Capture d'écran 3 :

Réponse d'un utilisateur Facebook aux propos d'Eneas Comiche

Cette publication soulève une question importante pour la suite de mon travail. Assiste-t-on à un nouvel espace d'expression politique qui serait dominé par les opposants au parti au pouvoir ? La capacité mobilisatrice du parti Frelimo à convaincre les électeurs ne semble en effet pas liée à sa présence en ligne. Il faut d'abord prendre en compte la pénétration limitée de l'Internet. Elle se situerait autour de 18 % au niveau national (Hootusite, 2019) avec une cristallisation autour des usages faits par les jeunes à Maputo et Beira, les deux principaux centres urbains du pays disposant d'infrastructures numériques plus avancées. On assiste ensuite à l'émergence de nouveaux électeurs appartenant à la « génération Y » ou génération des *digital natives*³. Le terrain réalisé au moment des élections montre qu'ils sont prêts à utiliser les réseaux sociaux pour contredire le discours politique du parti au pouvoir. Leur savoir-faire numérique se doublerait donc d'attentes politiques précises. J'en conclus que les réseaux ne sont pas seulement une extension de l'espace public réel (la propagande *top-down* à laquelle le Frelimo et les citoyens sont habitués) : ils transforment aussi la nature de cet espace public en permettant l'expression de désaccord et en autorisant des regroupements virtuels qui permettent aux opposants de gagner en confiance.

Quelques précautions méthodologiques en guise de conclusion

L'ethnographie du virtuel pose des difficultés liées au type d'objet étudié. D'une part, l'Internet en tant qu'espace en mouvement permanent ne permet pas une récolte et un traitement

³ Dagnaud (2013) désigne ainsi les individus nés entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990. Ces adolescents et jeunes ont grandi au moment où l'usage d'Internet s'est généralisé.

systematique des données. Comme le souligne Vedel (2017 : 284) au-delà des problèmes traditionnels de la catégorisation et de la détermination des unités d'analyse, elle se heurte de la même façon au caractère dynamique des données numériques. La plupart des sites web évoluent en permanence : « des pages ou des éléments informationnels sont sans cesse ajoutés ou retirés ».

D'autre part, la fiabilité des informations se pose comme un défi majeur. Gerodimos (2007) montre le manque de frontières clairement définies dans le contenu de la sphère politique en ligne. Le cyberspace est également défini par un manque total de frontières physiques ou géographiques. Dans le cas de l'analyse de contenu Web, il est pratiquement impossible de spécifier ou de délimiter l'audience et la portée potentielle des messages analysés, alors qu'il peut également être difficile d'identifier les créateurs des messages. C'est dans cette multitude de défis méthodologiques que j'ai choisi d'étudier un objet moins développé au Mozambique, mais qui se montre important.

Cette première étape n'a évidemment pas de prétention à offrir une analyse quantitative des liens entre réseaux sociaux et comportements électoraux. Elle m'aura permis de mieux cerner mon objet de recherche et de proposer des pistes de réflexion pour la suite de mon travail.

Références bibliographiques

- BERRY, Vincent, 2012. « Ethnographie sur Internet: rendre compte du "virtuel" », *Les Sciences de l'éducation – Pour l'ère nouvelle*, 45 (4) : 35-58. <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2012-4-page-35.htm>
- DAGNAUD, Monique, 2011. *Génération Y*, Paris : Presses de Sciences Po. « Nouveaux débats ». <https://www.cairn.info/generation-y--9782724611953.htm>
- DICKS, Bella, Bruce MASON, Amanda COFFEY & Paul Anthony ATKINSON, 2005. *Qualitative Research and Hypermedia Ethnography for the Digital Age*, London : SAGE Publishing.
- DOUA, Edmond, 2018. « Propos sur la communication politique en Afrique », *Hermes, La Revue*, 80 (1) : 227-229. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2018-1-page-227.htm>
- HINE, Christine, 2000. *Virtual Ethnography*, London : SAGE Publishing.
- GERODIMOS, Roman et WARD, Janelle, 2006. « Rethinking online youth civic engagement: Reflections on web content analysis », in Brian D. Loader (dir.), *Young Citizens in the Digital Age: Political Engagement, Young People and New Media*, London : Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203946725>
- Instituto Nacional de Estatística (Moçambique), 2017. *Anuário Estatístico 2017 - Moçambique Statistical Yearbook 2017 – Mozambique*, Maputo : Instituto Nacional de Estatística. <http://www.ine.gov.mz/estatisticas/publicacoes/anuario/nacionais/anuario-estatistico-2017.pdf>
- MILLER, Daniel & SLATER, Don, 2000. *The Internet An Ethnographic Approach*, London: Bloomsbury.
- OLUKOTUN, Ayo & OMOTOSO, Sharon Adetutu (dir.), 2017. *Political Communication in Africa*, Springer International Publishing. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-48631-4>
- VEDEL, Thierry, 2017. « L'internet et la démocratie : une liaison difficile », in Pascal Perrineau & Luc Rouban (dir.), *La Démocratie de l'entre-soi*, Paris : Presses de Sciences Po. « Académique ».